LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Sacré art !

Par Kader Bakou

Un *istikhbar* est un prélude musical andalou ou de son dérivé le chaâbi. A la cathédrale du Sacré-Cœur d'Oran, une exposition d'arts plastiques intitulée «Istikhb'Art» est prévue samedi et dimanche prochains, grâce à la collaboration de l'association Graine de paix.

«Cette exposition s'inscrit en droite ligne de nos deux premières expositions à Alger et à Médéa. Elle est surtout une nouvelle pierre dans la construction du projet Istikhb'Art», soulignent les organisateurs. Dix-huit artistes de six wilayas d'Algérie exposeront leur regard sur l'Algérie, sur leur époque et sur leurs contemporains lors de cette exposition qui se tiendra également sous le signe de «Libertad» (liberté).

Une graine de paix, un «Istikhb'Art» et la liberté artistique : sacrées soirées

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SCULPTURE EN ALGÉRIE

«L'Âge d'or» !

On pourrait l'appeler sans sourciller «l'Âge d'or de la sculpture algérienne». Depuis un peu plus d'un an, les places publiques et les entrées des villes sont envahies par des bustes ou des statues «corps-entier» représentant les personnages-clés de l'histoire de l'Algérie.

Photo : DR

«L'Âge d'or» non qu'il s'agisse d'une renaissance de l'art sculptural algérien ou d'une implication de l'Etat dans la promotion et le financement d'une nouvelle génération d'artistes, mais simplement parce que les autorités sont littéralement obnubilées par la teinte dorée qui couvre la totalité des statues en question. Cela a commencé à prendre des proportions vertigineuses à la fin 2014, à l'occasion du 60e anniversaire de la guerre de Libération, une commémoration qui a suscité l'enclenchement d'une série de stèles et autres sculptures monumentales représentant une quinzaine de figures emblématiques de la Révolution, à l'instar de Abane Ramdane, Krim Belkacem, le colonel Amirouche, etc.

Les conditions et modalités de l'octroi de ces marchés demeurent à ce jour opaques et tout porte à croire que tout cela s'est fait de gré à gré et non en passant par un appel d'offres comme le veut l'usage. Le ministre des Moudjahidine avait déclaré lors de l'inauguration de ces statues qu'elles ont été réalisées par des artistes locaux, issus notamment de Kabylie où furent érigées 11 stèles des historiques de la Wilaya III. Etrange car la ressemblance, voire le moule identique qui les unit fait croire à un seul «artiste» ou alors s'agit-il simplement d'une injonction des pouvoirs publics consistant à privilégier le gigantisme et le clinquant aux dépens de l'esthétique et de la crédibilité? Car ce sont en effet d'énormes gâchis artistiques qui trônent à présent sur nos espaces publics et l'échec est d'autant plus tragique qu'il est considéré comme un vibrant hommage aux héros de l'indépendance et autres personnages-clés de l'histoire du pays.

Réalisées dans des ateliers fermés dans l'unique souci de fabriquer des reproductions strictement physiques du modèle et de le sanctuariser dans des postures staliniennes, ces statues se transforment très vite en dramatiques soldats de plomb tant le sens de la perspective semble avoir entièrement échappé aux concepteurs. Confrontés à un espace ouvert et à un environnement naturel étendu, les Krim, Abane et Amirouche sont devenus petits et risibles malgré l'allure de colosses souhaitée au début du projet ! Et pour parachever le massacre, ce sempiternel vernis doré qui donne à l'ensemble une apparence des plus kitch confinant à la laideur la plus absolue, et auquel même la statue de l'Emir Abdelkader n'a pas échappé lors de sa prétendue «restauration».

Il faut dire qu'il y a là un phénomène d'impunité vu que la société civile ne semble en rien interpellée par cette atteinte aux symboles chers à la mémoire du pays et cela est dû en grande partie à une longue tradition de formatage artistique faisant passer le contenu avant la forme. C'est donc tout naturellement que le récent remplacement de quelques stèles de Béjaïa par de nouvelles réalisations a obéi à ces mêmes critères. La dernière victime en date est Saïd Mekbel pour qui la wilaya a commandé en 2013 un buste plus ou moins raté installé place de la Liberté d'expression.

Or, une décision est tombée ces dernières semaines de détruire cette stèle plus ou moins ratée et de la remplacer par une autre dans le cadre d'une large campagne de réfection des anciennes statues de la ville jugées «peu ressemblantes».

Or, le nouveau buste en bronze massif du journaliste assassiné, dévoilé cette semaine par le wali de Béjaïa, est non seulement d'une laideur exemplaire mais aussi en totale contradiction avec les normes rudimentaires de l'art sculptural sans parler justement de l'absence de ressemblance avec le modèle original.

Clinquante, dorée et grossière, la statue est dénuée de relief et échoue à ne serait- ce que mimer l'aura et la morphologie pourtant particulière de Saïd Mekbel. Comme lui, le buste d'Ibn Khaldoun installé à l'entrée de la Casbah de la ville a aussi fait les frais de l'incompétence et du mauvais goût : le célèbre historien et sociologue maghrébin croule désormais sous des couches de dorures, le regard vide et le visage aplati.

Si la société civile, et notamment le mouvement associatif, demeure passive face au monopole incontrôlé de l'Etat et à la trivialité de ses entreprises pseudo-artistiques, tout porte à croire que les espaces publics du pays ne feront que regorger de telles aberrations alors que les Ecoles des beaux-arts ne cessent d'engendrer chaque année des artistes talentueux capables d'offrir une proposition artistique à la hauteur des personnages qu'on désire immortaliser, pour peu que l'octroi des projets sorte de l'opacité.

Sarah H.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE CHLEF

Syndicalisme et lutte pour l'indépendance

Après un morceau de *ghrib* andalou exécuté au *oud* par le mélomane Hrach Baghdadi, le conférencier Kiouar Baroudi s'est appuyé sur les ouvrages de feu Bourouiba Boualem parus en 2001 et *Une histoire du syndicalisme algérien* paru en 2005 de Lakhdar Kaïdi. L'orateur va diviser son intervention en 5 périodes. La première va du début du XXe siècle jusqu'à l'avènement du Front populaire en 1936. En application du Code de l'indigénat, les Algériens ne sont pas autorisés à militer. Ces mesures discriminatoires s'estompent avec le renforcement de l'Etoile nord-africaine. La première section syndicale a été créée à Constantine par des ouvriers typographes européens en 1880. La deuxième période s'étale de 1936 à 1945, à la fin de laquelle eut lieu la libération des syndicalistes algériens emprisonnés qui vont faire renaître le nationalisme grâce notamment à la constitution des AML (Amis du manifeste et de la liberté). Mais les manifestations de mai 1945 freinent cet élan. La 3e période couvre les années 1946 à 1953. Malgré la répression sanglante des manifestations de 1945, l'UDMA et le PPA-MTLD gagnent des sièges à l'Assemblée et aux conseils municipaux. Le premier congrès du PPA-MTLD donnera naissance à la commission centrale des affaires sociales et syndicales dirigée par un certain Aïssat Idir. Le début de la guerre froide va provoquer la scission de la CGT pour donner naissance à la FO (Force ouvrière). Cette période connaîtra une participation plus grande des travailleurs algériens à la vie et aux luttes syndicales en Algérie et en France. La quatrième étape, tient à faire remarquer Baroudi, marque le déclin du PPA-MTLD malgré la tenue du deuxième congrès. La CGT voit son effectif stagner. L'éclatement du premier parti nationaliste verra le CRUA déclencher la guerre de Libération. Le renforcement du FLN va succéder au CRUA et bénéficiera de l'appui des centralistes et de l'UDMA. La fondation d'une centrale syndicale nationale UGTA le 24 février 1956 associera totalement notre prolétariat au combat libérateur. Pour la 5e période de 1962 à 1965, le conférencier parlera de ces syndicalistes sortis des prisons et qui vont souffrir des dissensions politiques. Le 17 août 1962 correspond à la date de préparation du 1er congrès qui va se dérouler en janvier 1963. Après 4 jours de travaux, le bureau politique du FLN rejette le rapport préparé par la commission de préparation autonome et l'UGTA passe sous la coupe du parti unique.

Dr Medjdoub, à son tour, parlera de la nationalisation des hydrocarbures. Il va expliquer à l'assistance comment l'Algérie pensa, dès 1963, à récupérer ses richesses en créant la même année la Sonatrach pour le gaz et le pétrole et Sonarem pour les mines. Les compagnies pétrolières continuaient à exploiter les puits de pétrole mais en 1965, Boumediène exigea d'elles de réinvestir 50% des revenus dans de nouveaux forages. La nationalisation des mines en 1966 obéit à un souci de notre pays de récupérer ses richesse et asseoir sa souveraineté réelle. Pour ce faire, deux instituts ont été créés, l'IAP et l'INH, pour former des techniciens et des ingénieurs dans le but d'encadrer l'exploitation des hydrocarbures.

Le 24 février 1971, le gouvernement algérien décide la nationalisation de ses hydrocarbures, les compagnies françaises n'ayant pas rempli leur contrat. L'Algérie intègre, la même année, l'Opep dont elle devient membre actif.

Après avoir commenté le contexte actuel de la chute des prix de l'or noir et la polémique autour du gaz de schiste, le conférencier va expliquer les enjeux économiques et géostratégiques liés à cette énergie fossile. Pour ce faire, il va parler de l'affaire Mattei, le grand patron de l'impressionnante société pétrolière ENI, très performante et qui a été une sérieuse concurrente pour les compagnies anglaises et américaines au Moyen-Orient. Mattei a été assassiné. Un autre grand nationaliste a été cité. Il s'agit du ministre iranien du Pétrole dans les années 50, Mossadegh. Ce dernier nationalise la Anglo Iranian Oil Compagny. Un embargo est alors décrété contre le pétrole iranien. Le ministre de l'Energie démissionne mais le peuple le fait revenir après des émeutes sanglantes. Les services secrets britanniques, en complicité avec les Américains, remettent sur le trône le shah qui avait fui en Italie. Mossadegh, arrêté, est condamné à mort et les compagnies anglaises reviennent exploiter les puits iraniens.

Medjdoub Ali

Actucult

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER)
Samedi 27 février à 14h30 : Kamel Bouchama signera son livre *Le Mouvement ouvrier et syndical en Algérie 1884-1962,* paru aux éditions Juba.
CAFÉ LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE DE TIZI-OUZOU (SIÈGE DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS SCOUTS, BD NOURI MUSTAPHA)
Samedi 27 février à 13h30 : Conférence de Nadjet Khadda autour de l'ouvrage *Eléments pour un art nouveau* de Mohamed Khadda (Barzakh), suivie d'une vente-dédicace.
CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 3 mars : A l'occasion de la journée de La Casbah, l'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger organise une exposition de peinture et de cuivre de Farouk Benabderahmane et de Samir Beddag.
ESPACE ESPAGNE (10, RUE ALI-AZIL, ALGER)
Jusqu'au 3 mars : Exposition collective «Art Propos» avec les artistes Abdeljalil Machou, Mejda Benchaâbane, Djamel Talbi, Mohamed Boucetta, Athmane Allalou, Ali Grib et Selma Dahman.
Samedi 27 février à 10h30 : Hommage à Ruben Dario (1867-1916). Conférence de José Maria Mico, poète, traducteur espagnol, suivie d'une lecture de poèmes de Ruben Dario, en espagnol, français et arabe. Lecture de Fauzia Laradi.
INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Mercredi 24 février à 18h30: Film *L'Oranais*, en présence de Lyes Salem et de Khaled Benaïssa. Un film de Lyes Salem (France, Algérie, drame, 128', 2014). Avec Lyes Salem, Khaled Benaïssa, Djamel Barek. Entrée libre.
MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Jeudi 25 février à 13h : Conférence ayant pour thème «L'officialisation de tamazight : quel apport pour la langue et son enseignement», animée par Dr Allaoua Rabhi et Dr Kamel Bouamara de l'université de Béjaïa, Dr Said Chemakh et Dr Ramdane Achour de l'université de Tizi-Ouzou, M. M'hena Boudinar, président de l'Association des enseignants de tamazight.
Du 26 au 28 février : Journée d'étude sous le thème «Mouloud Mammeri, l'explorateur de l'ahellil du Gourara».
ANNEXE D'AZAZGA DE LA MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI
Du 26 au 28 février : Journée d'étude sous le thème «Mouloud Mammeri, l'explorateur de l'Ahellil du Gourara».
SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jeudi 25 février à 18h : Générale de la pièce théâtrale *El Mestour* de Missoum Laroussi.
Vendredi 26 février à 18h : Représentation publique de la pièce théâtrale *El Mestour* de Missoum Laroussi.
GALERIE D'ART KEZAS (CENTRE D'ARTISANAT DE SAÏD HAMDINE, ALGER)
Jusqu'au 14 mars : Exposition-vente d'arts plastiques «Mille et une couleurs» de l'artiste Yacine Kezas.
THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Samedi 27 février à 16h : L'Orchestre symphonique national donne un concert dirigé par le maestro Amine Kouider, avec la participation exceptionnelle du grand violoniste russe Sergei Stadler.
CINÉMATHÈQUE D'ALGER (RUE, LARBI-BEN*M'HIDI)
Du 24 au 26 février : 5es Journées du film jordanien. Ouverture mercredi à 19h avec le long-métrage *3000 nuits* de Maï Masri
SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Vendredi 26 février à 16h : Concert de Hamidou.
GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de février : Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.
AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY EL-BINA, DELY IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 28 février : Exposition collective par les artistes Zineb Boukhalfa-Messani, Samia Boumerdassi et Meriem Kezouit.
GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 3 mars : Exposition-vente collective par les artistes Hssicen Saâdi, Youcef Hafid, Mohamed Laraba, Djanet Dahel, Mimi El-Mokhfi et Sofiane Dey.
GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 27 février : Exposition collective d'arts plastiques «Diaf Baya», avec les artistes Jaoudet Gassouma, Amel Benghezala, Smaïl Ouchen et Hammouche Noureddine.
MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)
Mercredi 24 février à 14h : Conférence-débat autour du thème «Toponymie des lieux de mémoire et d'histoire» par la Pr Ouerdia Yermeche de l'Ecole normale supérieure de Bouzaréah, directrice du Crasc d'Oran. Le rencontre sera organisée par l'association Les Amis de la Rampe Louni-Arezki, à l'occasion de la journée de La Casbah.
Jusqu'au 26 mars : Exposition «Le maître et ses disciples» en hommage à Mostefa Ben Debbagh.
ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)
Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.
ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE BOUZAREAH (ALGER)
Samedi 5 mars à 13h30 : Rencontre- débat autour du thème «Regard croisé sur la littérature algérienne» animée par Amin Zaoui, Abdelkader Benarab et Amar Zentar, avec des enseignants et des étudiants de français, d'arabe et de tamazight.